

restent closes; il y a quelquefois du strabisme; la respiration est calme, mais stertoreuse, le pouls régulier, pas de fièvre, les sphincters paralysés laissent échapper les matières fécales et l'urine; l'urine est normale, il n'y a pas signe d'urémie. Enfin les convulsions épileptiformes et les vomissements sont rares.

L'existence ou l'absence de ces symptômes dans tous les cas douteux mérite une attention particulière. Il est certain que nombre de malades succombent à de prétendues attaques d'apoplexie, qui sont en réalité le résultat de la syphilis. Un examen attentif et le souvenir des traits caractéristiques de l'affection que nous venons de donner, conduira dans quelques cas à une intervention thérapeutique active, qui donnera d'heureux résultats.

#### TROUBLES INTELLECTUELS.

Nous avons dit, à propos de l'épilepsie syphilitique, que les lésions sont volontiers situées à la périphérie de la masse encéphalique; aussi les troubles intellectuels des périodes tardives de la syphilis sont-ils au nombre des désordres nerveux les plus communs. Quelquefois ils se montrent seuls, mais plus fréquemment ils sont liés à d'autres désordres nerveux; les symptômes psychiques se présentent rarement isolément ou dans un ordre régulier, plus fréquemment ils se trouvent mélangés et confondus (1). Parmi les symptômes de caractère *dépressif* nous pouvons mentionner la perte de la mémoire. Elle est rarement complète, et est extrêmement variable dans sa nature et ses progrès; quelquefois elle progresse lentement, d'autres fois apparaît soudainement et est immédiatement complète, ou se développe par attaques successives. Elle s'associe volontiers à d'autres troubles nerveux, tels que l'épilepsie, etc., ce qui peut rendre le diagnostic moins difficile. On observe au nombre des symptômes de la syphilis cérébrale de l'exaltation et de la perversion des facultés psychiques; ces troubles peuvent aller jusqu'à la véritable manie.

La syphilis cérébrale produit-elle de la *paralysie générale*, semblable à celle bien connue des aliénés? Cette question n'est pas encore tranchée. Il ne suffit pas, je pense, de trouver la syphilis dans les antécédents; les relations de

(1) Voir pour plus de détails F. Dreer, *La Sifil. e la Pazzia*, Arch. ital. per le mal. nervose, etc., 1869, et Manssurow, *Die tertiär syph. Gehirnleiden Geisteskrankheiten*, Wien, 1877.

cause à effet doivent être précisées davantage, et de plus il nous faudrait posséder quelques cas au moins, dans lesquels le traitement syphilitique ait été avantageux, administré au début.

#### TROUBLES VISCÉRAUX DUS À DES LÉSIONS NERVEUSES.

Les sensations viscérales étant ordinairement localisées dans les lobes occipitaux, on pourrait supposer *a priori* que les lésions syphilitiques de ces régions doivent être suivies de symptômes viscéraux; tel est le cas en effet. On a montré que la *boulimie*, la *polydipsie*, les *vomissements*, la *polyurie*, et même le *diabète* peuvent dépendre de lésions syphilitiques des centres nerveux (1). De la diminution dans la fréquence de l'action du cœur, des syncopes, du ralentissement ou de l'accélération des *mouvements respiratoires*, de la toux, de la dyspnée, etc., ont été donnés comme des résultats possibles de troubles cérébraux syphilitiques; mais je ne connais pas de bonne observation à ce sujet.

#### INCOORDINATION DES MOUVEMENTS; ATAXIE.

Ganul rapporte un cas d'incoordination motrice avec affaiblissement musculaire. On trouva à l'autopsie dans le cervelet une gomme de la dimension d'une amande. Leven et Neumann ont observé des vertiges, des vomissements et du strabisme associés à l'incoordination (2).

On a discuté dans ces derniers temps la question de savoir si la syphilis peut donner naissance à l'ataxie locomotrice. La lésion, associée ordinairement aux symptômes de l'ataxie locomotrice, est, comme on sait, la sclérose diffuse des cordons postérieurs de la moelle, lésion si différente de celles que la syphilis produit ordinairement sur le système nerveux, qu'elle prédispose l'esprit contre l'opinion que la syphilis peut déterminer le même ordre de symptômes. On n'a pas produit encore de preuves pathologiques de l'existence de l'ataxie locomotrice syphilitique, mais, d'un autre côté, les preuves cliniques indirectes en sa faveur sont des plus fortes. Pour le moment, la question doit être considérée comme une cause en litige, *sub judice* (3).

(1) Voir l'observation très intéressante de Perroud, *Ann. de Derm. et de Syph.*, t. I, p. 519.

(2) Leven, *Tumeurs syphilitiques du cervelet* (Gaz. des hôp.), 1864.

(3) Voir Alf. Fournier, *De l'ataxie locomotrice d'origine syphilitique*, Paris, 1876. — A. Reumont, *Syphilis et tabes dorsalis*, Aachen, 1881. — Voir aussi *Proceedings*

#### Pronostic et traitement de la syphilis nerveuse.

La gravité du pronostic de la syphilis dépend de la période à laquelle on institue le traitement, et aussi du degré des lésions secondaires des tissus atteints. « Contre le syphilome lui-même, dit Jullien, nous sommes tout-puissants; contre les lésions secondaires, nous sommes désarmés. » En somme, pourtant, les chances de succès sont médiocres. Non seulement il est difficile ou impossible dans beaucoup de cas d'obtenir une amélioration, mais même quand on a obtenu une guérison apparente, des rechutes successives désappointent le médecin et le malade. Ajoutons à cela que dans quelques cas la cicatrisation du syphilome lui-même détermine une affection permanente, et l'avenir est bien assombri. D'autre part, dans les cas heureux, le résultat n'est souvent rien moins que brillant (1).

Quant au traitement, l'iodure de potassium est le meilleur remède. On doit le donner largement, souvent à doses héroïques; trente grammes, trois fois par jour, ont été administrés par Broadbent.

Pourtant, dans quelques cas, le mercure réussit là où l'iodure a échoué.

Ces médicaments doivent être essayés alternativement et simultanément quand c'est nécessaire.

Naturellement les remèdes ordinairement employés dans les diverses névroses, révulsifs, bromures, électricité, hydrothérapie et mesures hygiéniques, doivent être mis en usage en même temps que les spécifiques (2).

of the int. med. congress. London, 1881; et *Med. Times and Gaz.*, nov. 19, 1881.

(1) Voir Van Buren et Keyes, *op. cit.*

(2) Outre les indications bibliographiques données dans le texte, on pourra consulter les monographies et articles suivants sur des points spéciaux se rapportant à la syphilis du système nerveux. On trouvera des indications plus complètes dans les livres de Jullien et de Lancereaux.

HÜBNER, *Syphilis du cerveau et du système nerveux*. Encyclopédie de Ziemssen.

DOWSE, *The brain and its diseases*; vol. I, *Syphilis of the brain*. London, 1879.

KEYES, *Syphilis of the nervous system*. N.-Y. med. Journ. Nov. 1870.

JAKSCH, *Paralysie syphilitique*. Präg. med. Wochen., 1864, Bd. XXII, n° 3 et 4.

LITTLE, *Syphilitic tumor of the dura mater*. Dublin quart. Journ., vol. XLVII, 1868, p. 222.

#### Traitement général de la syphilis.

##### TRAITEMENT EXPECTANT.

Un certain nombre de cas de syphilis sont si bénins que, même quand ils sont abandonnés

CHEVALET, *Paral. asc. d'origine syph. guérie par les frictions*. Bull. de thérapeutique, 1869.

ECHEVERRIA, *Epilepsy*. New-York, 1870.

TARNOWSKY, *Aphasie syph.* Paris, 1870.

GAY (de Kasan), *Statistique de la syphilis cérébrale*. Arch. f. Dermatol. u. Syph., 1870.

MOXON, *Syph. disease of the spinal cord*. Dublin quart. Journ., vol. VI, p. 449, 1870.

DE MÉRIC, *Syph. disease of the 3<sup>d</sup> nerve with mydriasis without ptosis*. (Brit. med. Journ., vol. I, p. 29, 52, 1870.

MOLLIÈRE, *Myélite syphilitique aiguë*. Ann. de Derm. et de Syph., t. II, p. 311, 1871. — *Cas d'anosmie syph.* Ann. de Derm. et de Syph., t. III, 1871, p. 74.

LUNGGREN, *Syphilis du cerveau et des nerfs*. Arch. f. Derm. u. Syph., 1872.

OWEN REES, *Syphilis cérébrale*, Guy's hosp. rep., 1872, p. 249.

CROSS, *Clinical observat. upon syph. diseases of the nervous syst.* (Am. Journ. Syph. and Derm., vol. III, 1872, p. 216.

PETROFF, *Ueber die Veränderungen des sympathischen Nervensystems bei const. Syph.* Virch. Arch., I, LXII, Centrbl. f. Med., 1873, p. 510.

CHARCOT et GOMBAULT, *Syphilis des centres nerveux*. Arch. de physiol., 1813.

HUGHLINGS JACKSON, *Syphilis of the nervous centres*. Med. Times and Gaz., 1873.

DELAFIELD, *Syph. tumors of the spinal nerves*. Am. Journ. Syphilogr. and Dermat., vol. IV, p. 26, 1873.

BUZZARD, *Clinical aspects of syph. nerv. affections*. London, 1874.

BROADBENT, *Lettsomian lectures ou syphilis*. Brit. med. Journ., vol. I, 1874.

BALFOUR, *Nevralgia as a symptom of syphilitic cerebral disease*. Edin. med. Journ., oct. 1875.

MAURIAU, *Mémoire sur les affections syphilit. précoces des centres nerveux*. Ann. de Derm. et de Syph., t. VI, p. 161, 1875. — *Leçons sur les maladies vénériennes*. Paris, 1883. — *Leçons sur l'aphasie, et De l'hémiplégie droite syph. à forme interme*. Gaz. heb., 1876.

SERVANTIE, *Des rapports du diabète et de la syph.* Th. de Paris, 1876.

HUGUENIN, *De la syph. cérébr.* Corresp. Bl. f. Schweiz Aerzte, 1876.

G. HOMOLLE, *Méningo-myélite subaiguë à la fin de la pér. sec. de la syph.* Mém. et Bull. de la Soc. anat., p. 514, 1876. — *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*. Paris, 1883, art. SYPHILIS.

ALF. FOURNIER, *De l'ataxie loc. et de l'épilepsie syph.* Ann. de Derm. et de Syph., t. XII, 1876, p. 187, 228. — *Paral. du mentonnier par lésions syph. du maxill.*

à eux-mêmes sans traitement, ils tendent à guérir spontanément. L'observation de ces cas a conduit quelques médecins à imaginer qu'une maladie si souvent bénigne ne réclame pas de traitement, à moins qu'il ne se produise des complications extraordinaires. Mais, même dans les cas les plus bénins, il se produit des symptômes qui, s'ils ne sont pas traités, peuvent durer beaucoup plus longtemps que si on les soumet à un traitement; de plus les malades, qu'on abandonne ainsi, ne sont pas satisfaits, et en conçoivent du découragement. Il faut de plus se souvenir que les cas qui paraissent devoir être très simples, n'en présentent pas moins assez souvent des accidents graves à une période plus éloignée.

Aussi, en considérant que tout ou presque tout préjugé contre le mercure a disparu chez les médecins et chez le public, ne voyons-nous aucune raison, dans l'immense majorité des cas, à ne pas employer rigoureusement un traitement anti-syphilitique énergique.

#### TRAITEMENT HYGIÉNIQUE ET TONIQUE GÉNÉRAL.

Pour réussir dans le traitement de la syphilis, il faut donner toujours la plus grande attention à la santé générale du malade et aux conditions dans lesquelles il vit. Un air vicié, des vêtements insuffisants, une nourriture peu abondante ou mauvaise, voilà autant de causes d'aggravation des symptômes, qui, dans des conditions favorables, auraient eu comparativement peu d'importance. Cela s'observe très nettement dans la pratique hospitalière des grandes villes; des syphilitiques, amenés dans des conditions déplorables, se remettent rapidement sous l'influence d'une alimentation et d'un régime régulier. J'ai l'habitude, dans les cas où le malade est épuisé, de différer l'emploi des spécifiques pendant un certain temps, même quand il existe des symptômes menaçants (à moins que le cerveau ne soit atteint), et de commencer le traitement par une alimentation réparatrice, l'emploi des stimulants, des toniques, et j'ai

sup. (*Gaz. des hôp.*, n° 34, 1877, p. 271). — *Syphilis du cerveau*. Paris, 1879.

ALISON, *Some cases of syphilitic chorea*, *Am. Journ. med. sc.*, vol. LXXIV, 1877, p. 75.

REUMONT, *Syphilis et tabes dorsalis*, Aachen, 1881.

TAYLOR, *Clinical notes on neuralgia of the sciatic nerve caused by syphilis*. *New-York med. Journ.*, mars 1881.

REUBEN A. VANCE, *Syphilitic epilepsy* *Am. Journ. syph. and derm.*, vol. II, 1871, p. 208.

assez souvent vu cette méthode donner les plus heureux résultats chez des individus dont la santé se détériorait graduellement et d'une manière continue sous l'influence d'une médication spécifique rigoureusement suivie.

Le malade, traité pour une syphilis, doit mener une vie régulière, avoir une alimentation simple mais nourrissante, s'abstenir de mets excitants et de tabac, surveiller les fonctions de la peau et des intestins, et prendre autant d'exercice en plein air qu'il le pourra. La régularité de la vie doit comprendre la restriction des plaisirs sexuels; il faut y insister. C'est dans la syphilis nerveuse surtout que les excès vénériens ont les conséquences les plus déplorables.

Les individus habitués aux stimulants ne doivent pas être privés d'alcool sous toutes ses formes; on leur conseillera les teintures amères, comme la teinture de gentiane ou d'autres analogues.

Le médecin doit s'efforcer d'entretenir le malade dans une bonne disposition d'esprit; la bonne humeur ne vient pas seulement en aide aux remèdes, elle prévient encore ce malheureux état de mélancolie connue sous le nom de syphilophobie, qui est souvent irrémédiable, quand il a pris une bonne fois possession de l'esprit du malade. Les individus qui en sont atteints, s'imaginent qu'ils sont saturés de poison syphilitique, qu'ils n'en peuvent guérir, et il arrive quelquefois que, malgré les affirmations du médecin les déclarant en santé parfaite, leur esprit ne peut se mettre au repos (1).

A l'examen du sang au début de la syphilis, on constate les signes de la chloro-anémie, ou une diminution dans la proportion des globules rouges. Le fer est indiqué souvent, soit seul, soit combiné aux spécifiques. Dans la majorité des cas, la teinture de chlorure est la meilleure préparation; je me sers pourtant fréquemment du sulfate de fer ou du tartrate, sous forme de vin ferrugineux; on peut quelquefois employer la teinture seule, ou plus fréquemment, comme les deux dernières préparations, combinée avec les spécifiques. Les amers, tels que la quinine et la gentiane, sont souvent indiqués, et quelquefois on peut avoir à recourir aux acides minéraux.

#### TRAITEMENT SPÉCIFIQUE.

Les principaux remèdes dans la syphilis sont diverses préparations de mercure et d'iodure.

(1) On a cité de nombreux exemples de malades syphilophobes qui se sont donné la mort.

Bien que nous ayons déjà parlé dans les pages précédentes, à propos des différentes manifestations de la maladie, des meilleures méthodes de traitement, il nous reste dans ce chapitre à poser les principes généraux du traitement spécifique de la syphilis, et à indiquer les préparations et les applications dont l'expérience a montré l'utilité dans les différents accidents.

Les préparations mercurielles sont surtout utiles dans les premiers temps de la syphilis, tandis que les iodures n'entrent en scène que dans les formes tardives. Comme il est impossible de tracer une ligne de démarcation rigoureuse entre les accidents *précoces* et les accidents *tardifs*, il est également impossible de poser des règles invariables pour l'administration d'une classe de remèdes ou de l'autre; chaque cas doit être traité selon ses mérites, et l'un ou l'autre médicament, ou tous les deux à la fois, doivent être donnés, selon que l'occasion le demande (1).

*Mercuriaux.* — Le mercure a été mis en usage dans les premiers temps de la syphilis, et, bien que violemment attaqué depuis cette époque jusqu'à la nôtre, il s'est maintenu comme un médicament de valeur inappréciable. L'abus même qu'on en a fait autrefois, alors que la salivation était considérée comme le but du traitement de toutes les maladies vénériennes, n'a jamais pu le priver de la considération que lui accordent les médecins.

En ce qui concerne la période à laquelle l'administration du mercure doit commencer, la plupart des syphilographes s'accordent aujourd'hui à admettre qu'on ne gagne rien à le donner trop tôt. Donné au moment de la lésion initiale ou peu de temps après, il a pour effet de différer et de rendre irrégulière l'apparition des lésions généralisées, sans les empêcher. Un élément de confusion est ainsi introduit dans l'ordre et la marche des manifestations, et quelquefois ces retards font concevoir de fausses espérances de cure permanente, souvent brutalement dissipées par une éruption inattendue, ou même par la transmission de la maladie à une personne innocente.

Il ne convient pourtant pas de laisser la maladie sans aucun traitement, et le mieux, quand le diagnostic du chancre est fait, ou même quand on soupçonne l'existence de la lésion initiale de la syphilis, est de commencer l'administration

(1) Voir Hutchinson, *Quand et comment donner le mercure dans la Syphilis*. (*Am. Journ. syph. and Derm.*, vol. V, 1874, p. 112).

des médicaments internes, par exemple du fer et de la quinine, en avertissant en même temps le malade de l'apparition probable de manifestations générales, mais en l'attendant avant d'instituer le traitement mercuriel.

Le choix de la forme sous laquelle le mercure doit être administré ne dépend souvent que d'une préférence personnelle. Il faut se souvenir pourtant que la même préparation ne convient pas à tous les cas, ni aux différentes périodes du même cas, et il est souvent nécessaire d'essayer différentes préparations avant de pouvoir choisir celle qui convient le mieux. Quand une préparation semble perdre de son efficacité, il vaut généralement mieux la changer pour une autre que d'augmenter les doses, ce qui pourrait produire des troubles digestifs.

Les préparations mercurielles dont j'ai le plus l'habitude sont les pilules de mercure et le proto-iodure. La première de ces préparations et le mercure *cum creta* sont les deux formes principalement employées par Bumstead et Taylor, tandis que le proto-iodure est préféré par Keyes. Quelle que soit la préparation qu'on emploie, elle doit d'abord être donnée avec précaution, la susceptibilité du malade n'étant pas généralement connue d'avance, et la salivation devant être évitée. La formule suivante est donnée par Bumstead et Taylor. Je m'en suis servi, avec ou sans opium, dans des centaines de cas, et je la regarde comme une bonne préparation :

Pil. hydrarg.....	70 centigr.
Sulfate de fer.....	1 <sup>re</sup> , 25 —
Extrait d'opium.....	30 —

Diviser en vingt pilules; en prendre deux à quatre par jour.

Bumstead et Taylor donnent encore la formule suivante :

Hydrargyre cum creta.....	70 centigr.
Sulfate de quinine.....	1 <sup>re</sup> , 25 —

Diviser en vingt pilules; en prendre deux à quatre par jour.

La dose de proto-iodure est de 1 centigramme à 2 centigrammes trois fois par jour. Au-dessus de 3 centigrammes, il peut faire mal et causer des coliques et de la diarrhée. Pour prévenir l'irritation intestinale, le proto-iodure doit être pris une demi-heure avant le repas, ou, s'il est nécessaire, il peut être combiné avec un peu d'opium. Les granules à enveloppe de sucre faites par les bons pharmaciens conviennent